

Quelle analyse pour les relatives indépendantes et les interrogatives indirectes partielles en français et en ewondo?

Publié dans *La linguistique au pluriel. Hommage à Louis-Martin Onguéné Essono* ; eds. : Sosthène Marie Xavier Etoa, Jacques Evouna, Venant Eloundou. Editions Cheikh Anta Diop, Douala, Cameroun, 464p. ; p. 22-43.

Introduction.

Une partie importante de l'activité scientifique de Louis-Martin Onguene Essono a porté sur la description grammaticale, à la fois sur le français et sur sa langue maternelle, l'ewondo. Il a tenté en particulier d'adapter à cette langue bantoue du Cameroun des descriptions formelles issues lointainement de la tradition structurale américaine, en l'occurrence les méthodes et modules d'analyse de Zellig Harris, telles qu'elles furent reprises –et adaptées ou modifiées– en France par l'école du Lexique-Grammaire que représenta Maurice Gross et par l'enseignement qu'il suivit sous ma direction à Bordeaux dans les années 90 du précédent siècle, enseignement matérialisé à l'époque par mon livre, *La subordination en français* (1996), de nombreux articles, puis par la suite, par un exposé syntaxique faisant contraster le français avec d'autres langues (Muller, 2008).

Un de ses centres d'intérêt a précisément été la syntaxe, qui était restée alors assez nettement en dehors des descriptions de sa langue maternelle: l'étude, excellente au demeurant, de Jean-Marie Essono (2000) portant pour l'essentiel sur la phonologie et la morphologie dans une perspective structurale. Il en est résulté le livre de 2012 portant sur la phrase simple (Onguene Essono 2012).

J'aimerais revenir sur les analyses d'un phénomène qui a toujours intéressé L.M. Onguene Essono, celui de la subordination, notamment dans l'articulation bien difficile à établir entre les relatives indépendantes et les interrogatives indirectes. C'est l'objet essentiel de sa thèse soutenue en 2000 dans la partie consacrée à l'ewondo, mais aussi celui d'un article de 2004. Ces deux types de subordonnées ont dans la plupart des langues une certaine proximité, en particulier pour le phénomène dénommé traditionnellement "interrogation indirecte partielle", en regard de relatives un peu particulières, elles aussi, les "relatives libres" ou "indépendantes" ou "sans antécédent".

1. Relatives à antécédent et relatives indépendantes en français.

Il y a en français des relatives à antécédent, structures dans lesquelles la relative est un ajout sémantique à l'interprétation du nom antécédent. Cet apport sémantique est généralement analysé comme l'élément essentiel de la définition de l'antécédent (relatives "restrictives"), ou comme une caractérisation supplémentaire à un groupe nominal déjà défini (relatives "appositives"): *La maison où il habite se cache derrière un rideau de grands arbres*, vs *La maison, qu'il occupe depuis son installation dans la ville, est maintenant entourée d'immeubles*. Les relatives sont d'abord des subordonnées du nom antécédent, dans une relation proche de celle des adjectifs adnominaux, et ce n'est qu'indirectement qu'elles sont à relier à une principale, par l'intermédiaire de ce nom. La syntaxe des relatives du français est construite sur une alternance entre des formes véritablement pronominales, issues d'un paradigme de pronoms indéfinis ayant des utilisations soit interrogatives, soit relatives, et des formes issues de pronoms, devenues clitiques fonctionnels et conjonctions. En français, les

formes pronominales dans les relatives à antécédent, repérables par leur distinction entre les traits "+/- humain", se limitent pour l'essentiel aux constructions à fonction prépositionnelle ou adverbiale dans la subordonnée: *La personne à qui il parle...Le livre dont il se souvient...le mur sur lequel il s'appuie...* Les fonctions directes sont réservées à un *que* à fonction de complément direct (objet direct ou attribut), complémentaire d'un *qui* sujet, tous deux sans distinction sémantique entre personnes et objets. Depuis l'analyse de Kayne (1975); et le rapprochement qu'il a opéré entre ce *que* et la conjonction *that* des relatives de l'anglais, il est de plus en plus admis que ces formes fonctionnelles sont des variantes du *que* des complétives¹. Les avis sur le *que* complétif et sa variante fonctionnelle *qui* sujet concordent pour admettre qu'il s'agit d'anciennes formes pronominales issues du latin, mais divergent sur leur statut actuel en français. Il est couramment admis (cf. Muller 1996) que ce sont des formes clitiques, attachées à la conjugaison non finie du verbe subordonné, et par conséquent incapables d'introduire un infinitif. De ce fait, le paradigme des relatives à l'infinitif, qui existent bien avec les formes pronominales, est défaillant avec les fonctions directes. Si on admet que l'infinitif, forme sans sujet grammatical, ne peut permettre l'occurrence du *qui* sujet, on ne peut expliquer l'absence de *que* objet direct: à côté de *une personne à qui parler, un travail à quoi s'occuper, un ami sur qui compter*, on ne trouve pas **une personne que photographier, *un travail que faire*. Les "relatives", si on veut garder le terme, sont alors introduites par une préposition: *une personne à photographier, un travail à faire*.

Les relatives indépendantes, ou relatives "libres" (Creissels 2006: vol. 2, 208), ont stricto sensu la propriété de n'avoir pas d'antécédent syntaxique. Dans ce cas, la charge de représenter l'antécédent et de porter sa fonction doit être assumée par le seul marqueur relatif, ce qui impose une forme pronominale, ou au moins susceptible de recevoir des fonctions. Les relatives de ce type sont assez peu utilisées en français. On y trouve des proverbes comme: *Qui dort dine*, où le *qui* est sujet dans les deux propositions, des phrases à parallélisme:

[1] Il s'est assis sur quoi tu t'es assis

où la mise en commun fonctionnelle inclut la préposition, ainsi que des constructions à fonctions différenciées, comme dans:

[2] Je m'adresserai à qui voudra bien m'entendre

où *qui* est complément indirect dans la principale et sujet de la subordonnée. Ou encore:

[3] Regarde qui vient nous voir!

où *qui* est objet et sujet. Dans tous les cas, il s'agit de pronoms et *qui* renvoie à une personne.

Le paradigme fonctionnel échappe à peu près à ce domaine: il s'est généralisé comme succédané des formes pronominales pour les constructions à antécédent. Il est donc normal qu'il ne soit pas resté lorsque l'antécédent est absent. On peut estimer que ce paradigme a disparu progressivement en concomitance avec la transformation de ce paradigme pronominal en paradigme de relateurs de type conjonction. Il en reste quelques constructions figées:

– pour *que*, la seule trace dans les relatives indépendantes reste l'expression proverbiale:

[4] Adviene que pourra

où *que* est pronom sujet, et non objet.

– pour *qui*, avec la fonction sujet mais la référence étant de type "non humain", les survivances ont été plus longues en français classique. La syntaxe de Haase en cite des exemples du 17^e siècle, notamment en reprise de contenu propositionnel:

[5] Madame de Dreux sortit hier de prison; elle fut admonestée, qui est une très légère peine. (Haase, § 35A)

¹ Dans ce paradigme *dont* est une forme intermédiaire entre les formes fonctionnelles et les formes pronominales. Elle tient des premières l'obligation de l'antécédent; des secondes, la possibilité de figurer devant un infinitif: *Quelque chose dont s'occuper*.

Ces relatives n'ont pas d'antécédent matérialisé, mais le relatif est anaphorique: ici, *qui* renvoie à "elle fut admonestée". Le français actuel a une relative "libre" (on ne dira pas sans antécédent ici, parce que *ce* est formellement antécédent) en *ce qui*.

Il reste quelques constructions figées:

- [6] Voilà qui est fait (= voilà quelque chose qui est fait)
Qui plus est... (Ce qu'il y a de plus...)

Le paradigme vivant des relatives indépendantes ou libres inclut sans doute aussi les formes à démonstratif sans nom, donnant seulement une indication de domaine: pour ce qui est humain, le type *celui / ceux/celle(s) qui /que...* lorsqu'ils sont employés hors relation anaphorique, comme dans:

- [7] Ceux qui casseront les verres les paieront (= Les casseurs seront les payeurs) (Riegel et alii, 2009: 814)
Le domaine "non humain" est représenté par les formes en *ce qui/ ce que/ ce dont...*. Ici aussi, le sens peut être vague, seulement obtenu par le croisement des prédications de la principale et de la subordonnée:

- [8] Je ferai ce qu'on me demandera de faire

C'est la seule forme possible, puisque *quoi* est exclu des emplois sans préposition:

- [8'] *Je ferai quoi on me demandera de faire

Dans les constructions, très courantes, de reprise de contenu propositionnel (Kuyumcuyan 2011), ces formes ne font pas concurrence aux constructions à antécédent: elles en sont exclues:

- [9] Il habite un bel appartement dans le 16e arrondissement de Paris, ce qui lui coûte fort cher

La référence de *ce* doit se faire à la proposition, non au nom "appartement", qui demanderait une construction différente:

- [9'] Il habite un bel appartement dans le 16 e arrondissement, qui lui coûte fort cher

Dans les constructions qui viennent d'être signalées, le verbe est conjugué à un mode fini. Il existe aussi des relatives à l'infinitif dont on a mentionné l'existence à propos du paradigme fonctionnel, qui en est totalement exclu. On sait qu'on ne peut dire:

- [10] *Je cherche quelqu'un que photographeur

la solution étant fournie par une construction à préposition *à*, probablement dans une position de complémenteur (donc une forme de relateur à fonction de conjonction):

- [11] Je cherche quelqu'un à photographeur

On peut cependant dire:

- [12] Je cherche que / quoi photographeur

avec deux formes manifestement pronominales: c'est qu'ici, on entre dans le paradigme des interrogatives indirectes, dont il est question ci-dessous, et qui, en français, pour les constructions dites "interrogatives indirectes partielles", se différencie peu des relatives par la forme syntaxique. Un test assez simple et clair du français permet de distinguer ces constructions des relatives: c'est la possibilité d'utiliser le déterminant relatif-interrogatif *quel*, qui est exclu des seules relatives:

- [13] Je cherche quelle personne / chose photographeur

Le pronom *que* ci-dessus est par conséquent une forme interrogative, variante de *quoi*. Il y a ici aussi, une survivance du relatif, dans une expression idiomatique:

- [14] Je n'ai que faire de ceci

qui pourrait alterner avec la construction à antécédent de l'infinitive à valeur relative:

- [15] Je n'ai rien à faire de ceci

Il y a encore quelques relatives à l'infinitif, généralement des formes semi-figées, qui ont la particularité de ne pas présenter sur le pronom le cumul fonctionnel observé dans les constructions à temps fini. On trouve chez Sandfeld (1977: 89):

- [16] Mademoiselle de Chamarande a de qui tenir...

- [17] Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre à qui causer

Dans les deux cas, la relative avec préposition entre directement comme complément d'objet direct dans la principale, la préposition étant fonctionnelle seulement en subordonnée. Seul

l'infinitif permet cette construction: * *Il a de qui il tient*; **ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre à qui on peut causer*.

2. Les interrogatives indirectes du français.

La terminologie traditionnelle n'est pas éclairante, parce qu'il s'agit de propositions ayant une incertitude sur leur véridicité (constructions en *si*) ou sur l'identité d'un actant (constructions dites "interrogatives indirectes partielles"). On trouvera dans Muller 1996 une analyse détaillée de leur syntaxe, et plus précisément, dans Muller 2001, une étude de leur sémantique. On va seulement mentionner ici les interrogatives indirectes "totales", qui utilisent en français le relateur *si* comme les conditionnelles, mais avec une différence syntaxique majeure: dans les conditionnelles, la proposition en *si* est un circonstanciel périphérique, alors que dans les interrogatives, c'est l'aboutissement de la transitivité, le plus souvent directe, du verbe principal. Ainsi, dans:

[18] Si vous venez nous voir, prévenez-nous

on a affaire à une conditionnelle, alors que dans:

[19] Faites-nous savoir si vous venez nous voir

il s'agit d'une interrogative indirecte: la construction en *si* est actant du verbe, et prend le sens d'une alternative: *Faites-nous savoir ce qu'il en est, si vous venez ou pas*.

L'interrogation indirecte partielle est très proche des relatives indépendantes, étant introduite par des pronoms de même type. Il y a cependant en français moderne une assez nette spécialisation de *quel* dans cet emploi, ainsi que l'utilisation de *comment* au lieu de *comme*. Surtout, la forme syntaxique cache une différence importante dans l'architecture prédicative: ces subordonnées sont toutes en relation de paraphrase avec ce qu'on peut appeler une forme longue de subordonnée, comportant le verbe *être*:

[20] J'ignore à qui il a parlé

[20'] J'ignore quelle est / quelles sont les personnes à qui il a parlé

Bien évidemment, cette particularité est à mettre au compte de la spécificité sémantique de cette construction: la relation avec le verbe *être* est centrée sur l'identification. Comme c'est l'identité qui est en cause et non l'objet lui-même, la pronominalisation du complément du verbe principal n'est pas variable:

[21] Je sais quelles personnes sont venues

[22] Je le sais / *Je les sais

Et comme la véritable relation est attributive, cela explique l'indifférence fonctionnelle du verbe principal à la structure de la tête de la subordonnée:

[23] Je sais qui est venu / à qui tu as parlé / d'où tu viens

Quelle que soit la tête de la subordonnée, il en résulte toujours une constructions transitive²: *Je le sais*. C'est sans doute pour la même raison, parce que le pronom est en soi un prédicat attributif, même sans le verbe *être*, qu'on observe aussi la possibilité d'une ellipse complète du contenu propositionnel:

[24] Quelqu'un t'aime: devine qui! (= devine qui c'est)

Cela est strictement impossible pour la relative indépendante:

[25] Epouse qui t'aime

ne permet pas l'ellipse:

[26] *Quelqu'un t'aime, épouse qui.

(exemples d'H. Bonnard, 1961)

La paradigme fonctionnel n'est pas totalement absent de l'interrogation indirecte partielle: il est employé pour suppléer ici aussi à l'impossibilité d'utiliser *quoi* en construction directe:

² Du moins, complément du verbe principal, en y incluant quelques constructions à transitivité indirecte: *Je ne me souviens plus si on vous a répondu*. On ne peut dire: **je ne me souviens plus de si...* cependant, la construction interrogative partielle maintient la préposition: *je ne me souviens plus de qui d'entre vous était le premier*.

[27] *Je sais quoi s'est passé

[27'] Je sais ce qui s'est passé

On trouvera donc, avec un "antécédent" qui est syntaxiquement un pronom cliticisé, inséparable de sa suite, le paradigme des "conjonctions" incluant *dont*, forme non autonome de complément prépositionnel, variante de la construction à pronom relatif-interrogatif *de quoi*:

[28] J'ignore ce dont il s'agit / ...de quoi il s'agit

3. Les relatives indépendantes en ewondo.

L'article de L.M. Onguene Essono (2004) fait un bilan de l'analyse des relatives dans cette langue. Il cite, entre autres, un passage du livre de J.M. Essono (2000: 174) qui donne des exemples de relatives à antécédent. Le relateur noté /a yá/ correspond chez lui à la notation /à yàá/ ou /yàá/ chez L.M. Onguene Essono, et ce dernier l'analyse comme un "complémenteur" (Onguene Essono 2000: 866). Je suivrai celui-ci pour la notation. La relative suit strictement l'antécédent, formant un modifieur nominal, même lorsqu'aucun relateur n'est présent, ce qui est un cas possible. Les trois relateurs³ : *yàá*, *á*, ou un connecteur vide, sont invariables, insensibles aux accords. La relative peut se limiter à être une simple juxtaposition d'une proposition au nom, selon J.M. Essono (2000: 174).

Pour L.M. Onguene Essono (2004: 121), la relative comporte en outre un "augment" qui semble lié à la spécification qu'opère la relative sur le nom antécédent. Cet élément, qui précède le nom antécédent, se manifeste aussi dans les formes verbales de la relative: il comporte en effet un ton haut (TH) qui accorde à lui certaines formes verbales en modifiant leur ton; ainsi, l'indépendante:

[29] Owòná à à kùs ndá
O. pr prés. acheter case
'Owòná achète une maison'

voit sa forme modifiée dans la relative:

[30] é ndá Owòná à á kus è à kù
augment case O. pr. prés+TH acheter pr. prés. tomber
'La maison qu'Owòná achète tombe'

(Onguene Essono, 2004: 116, 121; je note par pr. le préfixe pronominal d'accord p.a).

Pour Onguene Essono, l'augment est obligatoire pour la bonne formation de la phrase, ce qui ne semble pas être l'avis de J.M. Essono, qui y voit une marque facultative. La position post nominale immédiate, par rapport à l'antécédent, est en tout cas indispensable, faute d'autre marque, parce qu'alors, la relative pourrait ne pas se différencier d'une proposition juxtaposée: le préfixe pronominal est présent dans la relative, sauf pour l'objet direct, et c'est lui qui porte la fonction dans la subordonnée. Dans la phrase suivante (Onguene Essono 2004: 128), il n'y a pas d'augment, pas de modification tonale de la subordonnée supposée et cette possible relative n'est pas adjacente à l'antécédent:

[31] mòd à á zù à à fùlàn ai wáá
homme pr. prés. venir pr. prés. ressembler avec toi
'Un homme arrive, qui te ressemble' / 'Un homme arrive, il te ressemble'

Au passé, avec une virgule, on sent mieux selon L.M. Onguene Essono la difficulté d'une interprétation comme relative:

[31'] m'à á yén mòd álí, à à f ùlàn ai wáá
1sg passé voir homme là-bas, pr. prés. ressembler avec toi
'J'ai vu un homme là-bas, qui te ressemble'

L'analyse ne devrait sans doute pas conclure ici à un cas de subordination.

³ A ces relateurs, L. M. Onguene Essono a ajouté le corrélatif *ai náà*.

Je laisse de côté l'analyse des relatives à antécédent, qui comporte nombre d'autres problèmes intéressants, pour aborder la question des relatives indépendantes. On comprend déjà que ces formes, si elles existent, doivent différer des autres relatives: il n'y a pas en ewondo de pronoms relatifs, les fonctions des anaphores de l'antécédent étant marquées par des pronoms qui restent dans leur position, à l'exception du pronom objet direct, qui n'apparaît pas. En français, les relatives indépendantes sont en partie basées sur le système de pronoms à fonction de connecteur, antéposés, ou utilisent l'antécédent postiche *ce* et le paradigme des formes fonctionnelles.

De fait, L.M. Onguene Essono (2004: 134) assume l'inexistence de toute relative "sans antécédent" en ewondo. Il donne pourtant une série très intéressante d'exemples qui utilisent des mots interrogatifs. Ainsi: (Onguene Essono 2004, 135):

[32] m'à yàngà zá yàá nnà à á lóm mà
moi prés. attendre qui que mère pr. prés.+TH envoyer moi
'J'attends qui ma mère m'a envoyé'

Dans cet exemple, le mot interrogatif n'est pas utilisé pour marquer l'interrogation dans la principale, ce qui devrait être le cas s'il était un antécédent de relative fonctionnel dans cette proposition. On pourrait ainsi dire, en français:

[33] Tu attends qui que ta mère a envoyé?

avec un interrogatif antécédent de relative. Dans ce cas, on a affaire à une question directe!

Donc, le mot interrogatif, qui le serait en phrase simple, y compris en position finale:

[34] wa yi zá? (J.M. Essono, 2000: 333)
'Tu veux qui?'

n'est pas interrogatif ci-dessus, il est en somme dans la sphère de la subordonnée, comme indéfini à fonction d'antécédent, puisque L.M. Onguene Essono dénie tout sens interrogatif à cette phrase. Il est d'ailleurs inexact de parler ici pour le français d'interrogative indirecte. Il s'agit bien de relatives que l'on pourrait dire indépendantes ou "libres" comme le propose Creissels (2006: 208). Ce linguiste propose en effet de distinguer dans cette sous-catégorie des relatives qui ont peut-être, formellement, un antécédent qui se limite à être ce qu'il nomme un "nom de domaine", sans véritable interprétation au-delà, et servant seulement d'introducteur à la relative, sans laquelle ils n'ont pas de légitimité (en français, le *ce*, les démonstratifs en général ou un adverbe comme *là*). Il n'est d'ailleurs pas sûr que l'interrogatif qui a perdu sa fonction énonciative dans ce type d'énoncé soit formellement à l'extérieur du complémenteur, mais c'est une autre question.

Le terme *zá* n'est pas isolé dans ce rôle. L.M. Onguene Essono (ibid.) donne d'autres exemples analogues:

[35] àsúzùà à à yi kàd dzé yàá é lòd
chef pr. prés. vouloir dire quoi que pr. passer
'Le chef dira ce qui s'est passé'

[36] Fùda à à vùè ai dzé yàá à á dìṅ
Fuda pr. prés. jouer avec quoi que pr. prés+TH aimer
'Fuda joue avec ce qui lui plaît'

[37] nnà à nkádág wàá ódén (Ø) à á dúgàn
mère pr. dire+futur toi quand (que) pr. prés.+TH rentrer
'Ma mère te dira quand il/elle rentre'

Ce dernier exemple montre que, parfois, les interrogatifs utilisés dans ce type de relative peuvent dispenser de l'emploi du relateur de subordination relative.

Les deux exemples suivants sont aussi manifestement à ranger dans cette catégorie des relatives libres:

[38] Adà à à lúg zá yàá à á dìṅ
Ada pr. prés. épouser qui que pr. prés.+TH aimer
'Ada épouse qui elle aime' (Ongene Essono, 2004: 136)

[39] mvù y' à lobàn éyòṅ yàá zìè è bálé dzòó
 chien pr. prés. mordre moment que faim pr. tenir lui
 'Le chien mord quand la faim le tient' (quand il est affamé) (ibid.)

Dans le dernier exemple, il s'agit cette fois d'un nom de domaine, et non d'un pronom qui en tient lieu. Il y a bien sûr un antécédent syntaxique ici, mais cet antécédent est sémantiquement pauvre en information, et motivé seulement par le besoin de construire ce type de relative, qui n'est en aucune façon un modifieur d'un nom préexistant.

4. Les interrogatives indirectes en ewondo.

A une exception près (les causales), L. M. Onguene Essono dénie l'existence en ewondo des interrogatives indirectes partielles (ibid., 137). Pourtant, l'ewondo connaît les interrogatives indirectes totales, qui utilisent comme en français le connecteur des conditionnelles; exactement de la même façon, l'interprétation est circonstancielle ou non, selon que le verbe principal en fait ou non la cible de sa transitivité (Onguene Essono 2000: 908):

[40] Nòà à à sili ngó ñkàd ó màn yàá
 Noah pr. prés. demander si examen pr. passé finir
 'Noah demande si l'examen est fini'

On a l'interrogative ci-dessus, la circonstancielle ci-dessous:

[41] ngó à à diṅ à sós
 si pr3sg. prés. aimer pr. prés. venir
 'S'il veut, il vient'

De fait, on doit admettre que les interrogatives indirectes partielles, sauf investigations ultérieures mettant en évidence des propriétés secondes les distinguant des relatives libres, comme pour le français, sont des relatives à antécédent nom de domaine, donc des relatives libres. L.M. Onguene Essono (2000: 904) admet qu'il peut y avoir en construction indirecte des "questions cachées": des constructions relatives telles que le sens de l'antécédent et son contexte indiquent qu'il s'agit non d'un objet mais d'un attribut à l'identité en question. Un exemple fera comprendre cette caractérisation:

[42] dzóṅ é mòd yàá à á vólì wáá (Onguene Essono: 2000, 904)
 chercher+injonctif augment homme que pr. prés.+TH pouvoir aider toi
 'Cherche la personne qui peut t'aider'

L'énoncé, du fait du contexte, donne à "la personne" le sens qu'on peut exprimer en français par "quelle personne", et ce terme est un attribut caché d'une relation prédicative d'identité: "Cherche quelle est la personne qui peut t'aider". C'est en cela qu'on peut parler quand même d'interrogation indirecte pour ce type de relative. De même pour la relative qui suit, où "la façon que" est sémantiquement un "comment":

[43] bábáḡó mból yáá bá bì tóg (Onguene Essono: ibid.)
 regarder+injonctif façon que 3Ppl arrêter cuiller
 'regarde comment on tient une cuiller'

Littéralement: "la façon que": il s'agit ici aussi d'un attribut caché: "de quelle façon", soit "quelle est la façon avec laquelle...". On doit aussi comprendre de la même façon que "le moment" ci-dessous réfère plutôt à une date qu'à un épisode concret:

[44] má ngá yén éyòṅ yàá é ndá jì è élóòṅbàn
 1sg passé voir époque que augment maison cette pr. passé+construire+passif
 'J'ai vu quand cette maison était construite'

Il s'agit bien d'une relative, mais elle occupe en somme le terrain sémantique de l'interrogation indirecte.

Peut-on construire de telles subordinées, des relatives à sens d'interrogation indirecte, avec les mots proprement interrogatifs ? Si j'en juge d'après ce que dit L.M. Onguene Essono

(2000: 905), il faut distinguer: certains lexèmes interrogatifs ne permettent pas la subordination, même s'ils entrent dans des constructions à juxtaposition ayant le sens interrogatif indirect. C'est ainsi que je comprends l'exclusion comme formes possibles, de *-fě* ("quel") et *-ám* ("combien"), malgré les exemples suivants (Onguene Essono 2000: 905):

[45] kádó màá, bám b' á zù (?)
 dire+injonctif moi, combien pr. prés.+TH venir
 'Dis-moi, combien il en vient?' (*Dis-moi combien il en vient)

[46] kádó màá, bǎfě b' á zù (?)
 dire+injonctif moi, lesquels pr. prés.+TH venir
 'Dis-moi, lesquels viennent?' (*Dis-moi lesquels viennent)

J'interprète ainsi la remarque de L.M. Onguene Essono qui souligne que les énoncés apparemment dépendants ne sont pas en réalité enchâssés.

En revanche, les interrogatifs qui sont utilisés pour les relatives libres peuvent apparemment donner lieu à une subordination comme interrogative indirecte sémantique si j'interprète bien les deux exemples suivants, l'un avec *dzé* "quoi", l'autre avec *zá* "qui":

[47] àsúzùà à à yì kád dzé (Ø) é bǎ
 patriarche pr. prés. vouloir dire quoi (que) pr. pass.+faire
 'Le patriarche dira ce qui s'est passé'

[48] vógóló zá à á yón
 écouter+injonctif qui (que) pr. prés.+TH pleurer
 'Ecoute qui pleure'

Dans les deux cas, il semble qu'on puisse interpréter l'interrogatif comme un terme dont l'identification est en question. Bien entendu, cela reste sémantique, et il m'est impossible de savoir si des propriétés supplémentaires pourraient différencier l'interprétation interrogative d'une interprétation seulement relative (celle où l'identité de la personne qui pleure, ou la reconnaissance de l'événement, ne sont pas en cause).

Il reste enfin le cas, bien traité par L.M., des constructions interrogatives indirectes sur la cause:

[49] kádág ású dzé dzáál á ngá díg (L.M. Onguen Essono 2004: 136)
 dire+injonctif pour quoi village pr. passé brûler
 'Dis pourquoi le village a brûlé'

Dans ce cas, l'association de la préposition avec l'interrogatif produit directement, sans nom de domaine, l'interprétation interrogative souhaitée sur la cause. Pour quelle raison cette construction est-elle possible ici? On peut peut-être remarquer que les causales sont assez distinctes sémantiquement des interrogatives indirectes partielles, en ce que la question relative à l'identité ne porte pas sur un actant essentiel de l'énoncé, mais sur la détermination de sa cause, si bien que le contenu propositionnel de la subordonnée est assez proche de celui d'une complétive. Dans d'autres langues, les questions sur la cause sont un peu particulières; c'est ainsi qu'en français, *pourquoi* est le seul mot interrogatif qui ne permet pas l'inversion nominale du sujet:

[50] *Pourquoi est venu Paul?

5. Pour conclure.

C'est avec un très grand plaisir que j'ai pu reprendre contact, pour cet article, avec le travail de Louis-Martin Onguene Essono, excellent grammairien et linguiste, qui a, lors de sa thèse, accompli un travail descriptif important sur sa propre langue, en plus de ses observations sur le français. C'est un aspect de ses multiples compétences que je me plais à souligner ici, parce que je sais que d'autres souligneront par ailleurs ses travaux novateurs sur la sociolinguistique du français du Cameroun ou ses qualités de pédagogue. Il m'a semblé que ses recherches proprement linguistiques et grammairiennes méritaient aussi d'être mises en avant. Ses

analyses de l'ewondo permettent, pour la première fois, me semble-t-il, de pénétrer vraiment dans la construction syntaxique de cette langue. Mes remarques sur les questions débattues des frontières entre relative et interrogative indirecte n'ont pas d'autre but que de souligner les avancées que ses analyses ont permis de faire, et peut-être de susciter de nouvelles réflexions sur ces questions.

Références:

- BONNARD, H., 1961, "Le système des pronoms *qui, que, quoi* en français", *Le Français Moderne*, 29, 168-182 et 241-251.
- CREISSELS, D., 2006, *Syntaxe générale, une introduction typologique*, vol.2, Paris, Hermès-Lavoisier.
- ESSONO, J.-M., 2000, *L'Ewondo, langue bantou du Cameroun*, Yaoundé, Presses de l'Université catholique d'Afrique centrale.
- HAASE, A., 1965⁵, *Syntaxe française du XVIIe siècle*, Paris, Delagrave.
- KAYNE, R.S., 1975, "French Relative *QUE*", *Recherches linguistiques de Vincennes*, 2: 40-61, et 3: 27-92.
- KUYUMCUYAN, A., 2011, "Syntaxe et sémantique du relatif de liaison en français moderne", *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, Série Littérature et histoire des pays de langues européennes, Paris, Belles-Lettres, 187-204.
- MULLER, C., 1996, *La subordination en français*, Paris, Armand Colin.
- MULLER, C., 2001, "Sémantique de la subordination: l'interrogation indirecte", dans A. Rousseau (éd.), *La sémantique des relations*, Lille, Edition du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, coll. Travaux et recherches, 163-194.
- MULLER, C., 2008², *Les bases de la syntaxe*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux.
- ONGUENE ESSONO, L.-M., 2000, *Subordonnées relatives et interrogatives en français et en ewondo*, Thèse pour le doctorat d'Etat, Université de Yaoundé 1, 2000.
- ONGUENE ESSONO, L.-M., 2004, "Syntaxe et fonctionnement de la relative et de l'interrogative en ewondo. Essai d'analyse de la subordination en bantou", *Revue internationale des arts, lettres et sciences sociales*, I, 1, Presses Universitaires de Yaoundé, 113-139.
- ONGUENE ESSONO, L.-M., 2012, *La phrase simple en ewòndò*, Yaoundé, Editions du Cerdotola.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.C., RIOUL, R., 2009⁴, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SANDFELD, K., 1977 (1965²), *Syntaxe du français contemporain, Les propositions subordonnées*, Genève, Droz.

Résumé:

Il y a une forte ressemblance entre les relatives libres et les interrogatives indirectes partielles. On montre qu'il y a pourtant des propriétés les différenciant en français. En ewondo, L.M. Onguene Essono a décrit des relatives à pronom interrogatif en antécédent, ayant perdu leur sens interrogatif: nous supposons qu'il s'agit bien de relatives libres à "nom de domaine". Pour les interrogatives indirectes partielles, il existe aussi des constructions analogues, et la question de savoir si on doit les distinguer des relatives libres reste ouverte.

mots-clés: relatives libres, interrogatives indirectes partielles, nom de domaine

Abstract:

Free relatives and indirect questions bearing on an argument (WH-questions in English) are quite similar. Nevertheless we show that they differ in French, both in syntax and in semantics. In Ewondo, L.M. Onguene Essono described a type of relatives using interrogative words, without interrogative meaning: we suppose that what is described is free relatives such that the interrogative pronoun is used as a "domain name". Indirect questions might be to the same syntactic family, what further researches could, or not, confirm.

key-words: free relatives, indirect WH-questions, domain name